— Enfin, le laquais revint et lui dit que madame la baronne le priaît de monter.

On l'introduisit dans ce petit salon où, quelques jours auparavant, il avait demandé à Mme Rivadarcos la main d'Anita.

La baronne le reçut debout, toute vêtue de noir, à son habitude, entre ses deux filles, également en deuil.

Marcus alla vers elle et lui présenta la lettre de Dolorès.

— Veuillez lire ceci, fit-il d'une voix tremblante ; puis il regarda, cherchant Anita et ne la devinant auprès de sa sœur qu'à plus de douleur sur son visage, et à plus d'émotion dans les yeux pleins de larmes contenues qu'elle fixait sur lui.

Emma prit la lettre sans prononcer une parole, s'approcha de la fenêtre, souleva un rideau pour avoir plus de lumière, et lut lentement.

Pendant cette lecture, un silence profond régnait dans la petite pièce, et Marcus n'osait pas même regarder Anita.

Quand elle eut terminé, Emma resta longtemps pensive, puis elle se rapprocha d'Anita, l'entoura de ses bras, et lui dit à l'oreille :

— Tu l'aimes bien, n'est-ce pas ?

— Oh ! malin, de tout mon cœur ! répondit la jeune fille frémissante.

— Monsieur, fit alors la baronne en adressant pour la première fois la parole à Marcus, votre mère m'a rendu plus qu'elle ne m'a pris.

Elle attira ses deux filles contre sa poitrine, et ajouta :

— D'ailleurs, vous n'êtes pas plus responsable du passé qu'Anita ne l'est et quand celle qui a tant souffert et que je n'ai jamais pu maudire pardonne et dit à l'amour de refaire ce que la haine a défait, nul n'a le droit d'hésiter.

— Oh ! madame ! balbutia Marcus, fou de joie et de bonheur.

— Vous savez que nous sommes ruinées ?

— Mon travail vous restituera une fortune répliqua le jeune homme.

— Et, continua Mme Rivadarcos plus faiblement, avec un peu d'amertume, que le nom qu'Anita porte est déshonoré aux yeux du monde ?

— Le nom que je lui donne est sans tache !

Et j'aurai aussi racheté, en partie tout le mal qui vous a été fait.

XVI.— JUANITA RETOURNE CHEZ ELLE

La faillite et le suicide de l'ex-général Lopez causèrent dans Paris une émotion immense, non seulement parce que le banquier laissait derrière lui la ruine pour beaucoup de ceux qui lui avaient confié leurs fonds, mais aussi parce que l'homme avait été mêlé à toute la haute société et que le salon de la baronne était de ceux, devenus de plus en plus rares de ces jours, où l'on tient à gloire et à honneur d'être admis.

Ce fut un soulèvement général dans toute la presse et dans l'opinion publique, où ceux qui eussent agi de même que Rivadarcos, s'ils avaient eu ses millions et sa maison de banque, se montrèrent les plus sévères et les plus violents.

Mais, en même temps, il n'y eut qu'une voix pour plaindre sa femme et